

Il serait fort important aussi que l'élément agricole fut introduit dans les écoles de filles, car les femmes de la campagne ont, sans contredit, une large part dans le succès de l'exploitation, et peuvent par conséquent contribuer à faire progresser l'agriculture, encore fort en retard.

LE PROGRES AGRICOLE.

—Les progrès faits sont incontestables. Dans un discours prononcé le 6 juillet, à l'occasion du Concours de la Société d'Agriculture de l'arrondissement de Saint-Pol (Pas-de-Calais), le sous-préfet de cet arrondissement, M. Villemin, qui depuis longues années fait des questions agricoles l'objet constant de ses méditations, a défini ces progrès d'une manière heureuse. Nous reproduirons avec plaisir quelques passages de ce discours qui nous parvenait au moment même où nous écrivions les lignes qui précèdent.

“ Dans l'ancienne Rome, le vieux Caton formulait, il y a près de vingt siècles, ce singulier précepte : ‘ Ne change point ton soc, et jamais, on peut le dire, adage ne fut mieux suivi par ceux auxquels il s'adressait. Mais je me hâte d'ajouter que ce même Caton donnait en même temps une assez pauvre idée de la valeur de ses théories en reconnaissant que l'agriculture offre plus d'agrément que de profit. Je suis fort tenté de croire que l'implacable ennemi de Carthage se préoccupait encore plus de la destruction de la rivale de Rome que de l'amélioration de ses propres domaines, et ses principes, peu faits pour augmenter les bénéfices de son exploitation, ne justifiaient que trop des résultats dont s'accommoderaient malaisément aujourd'hui nos cultivateurs.

“ Nous n'en sommes plus là, Dieu merci. Nous pensons, et avec raison, que la meilleure agriculture est celle qui donne le plus de profit, et loin de nous immobiliser dans des pratiques surannées, nous cherchons partout le progrès, et nous appelons sans relâche à notre aide toutes les connaissances humaines pour en accélérer la réalisation.

“ Il était réservé à l'Angleterre de sortir la première de la voie funeste où languissait la plus précieuse et la plus négligée de toutes les industries. Dès la fin du dernier siècle, d'habiles mécaniciens secondés par de grands capitalistes et fabriquant sur une large échelle, voyaient leurs produits s'écouler avec rapidité. Mais l'homme, il est pénible de le dire, se débat contre le progrès du bien beaucoup plus énergiquement que contre le progrès du mal, et il fallut bien des années encore avant que la France renoncât aux préjugés les plus enracinés et les plus nuisibles à ses intérêts. Enfin, Mathieu de Dombasle vint. Agronome sérieux et convaincu, l'illustre fondateur de la ferme expérimentale de Roville consacra sa vie à combattre la routine qui pèse sur nos campagnes, et c'est à lui que revient l'honneur d'avoir ouvert la porte à tous les perfectionnements dont nous profitons. Ses consciencieux travaux et ses enseignements donnent une vive impulsion à notre mouvement agricole ; des hommes habiles et doués de sérieuses connaissances marchent sur ses traces en important des instruments nouveaux ou en modifiant

heureusement nos charrues nationales, et bientôt une révolution longtemps attendue s'accomplit dans les esprits. Aujourd'hui les premiers pas sont faits, l'élan est donné, les avantages sont démontrés et reconnus, et rien ne saurait désormais nous arrêter dans une voie aussi honorable que féconde....

“ Voyons sans impartialité et sans parti pris ce qu'était notre agriculture avant la Révolution et ce qu'elle est devenue depuis. Pour ne point affliger vos esprits par de trop sombres peintures, je ne remonterai pas plus haut que le règne de Louis XIV, l'un des plus brillants assurément et des plus glorieux de nos annales. Tandis que la cour du grand monarque déployait dans des fêtes splendides un faste et des magnificences jusqu'alors inconnus, La Brayère fait des habitants des champs un tableau sinistre dont les premiers mots sont demeurés célèbres : ‘ L'on voit certains animaux farouches, des mâles et des femelles, répandus par la campagne, noirs, livides.... et cependant ils sont des hommes....’ Plus tard, le duc d'Orléans, déposant sur la table de Louis XV un morceau d'une pâte noire et terreuse que je n'ose appeler du pain, s'écrie avec douleur : ‘ Sire, voilà de quoi se nourrissent les sujets de Votre Majesté.’ On commençait à peine alors à soupçonner qu'au-dessous de ces brillants seigneurs, pressés de quitter leurs terres pour mendier un regard du maître et dissiper dans de folles prodigalités le fruit des sueurs de leurs tenanciers, au-dessous même de ce tiers état qui croissait chaque jour en lumières, en richesse, et devait avant peu prouver avec tant d'autorité ses progrès et sa force, il y avait des millions d'hommes déshérités de toutes les jouissances de ce monde, et condamnés à traîner dans l'abrutissement et la misère, une existence vouée tout entière aux plus rudes labours et au mépris.

“ Mais bientôt une réaction s'opère ; les idées prennent un autre cours. Blasés sur des jouissances qui ne leur apportent plus que des déboires, les grands seigneurs se sont épris de la vie champêtre : l'ennui des royales splendeurs a donné aux plaisirs de la campagne un attrait imprévu. La cour semble n'avoir plus d'autre souci que de se dérober au joug de l'étiquette imposée par Louis XIV ; le somptueux palais de Versailles est déserté pour les Trianons. Les aspirations belliqueuses ont fait place aux bucoliques, l'églogue a détrôné l'épopée, l'idylle règne sans partage au sein de cette société frivole, désormais condamnée à fermer les yeux sur les abîmes qui se creusent sous ses pas. Si l'on ne songe pas encore à améliorer la position du paysan, on pense du moins à ses travaux, on cherche une distraction dans ses occupations, on joue, en un mot, à l'agriculture. On voit alors la reine Marie-Antoinette se faire laitière, le duc de Choiseul devenir agriculteur, Voltaire fonder des fermes ; et tandis que Saint-Lambert chante les saisons, l'abbé Delille provoque les applaudissements de l'Académie française en célébrant le bonheur de la vie des champs. Déjà toute une école de publicistes prenant le nom de physiocrates, proclame que la richesse des États doit découler uniquement de la terre et des produits naturels du sol.

“ Mais en France, il faut, en toute chose, faire